

## Mer/Montagne 2013 Le Grau du Roi/Andorre récit

Mardi matin 28 mai, 8H du matin, c'est le branle-bas habituel au 315 rue de la Métairie. Nous avons dit : rendez-vous à 8H pour un départ à 8H30, mais les premiers arrivent déjà à 7H40, excités comme des enfants, le matin d'un départ en vacances. Les vélos sont déjà montés à l'abri dans notre nouvelle remorque qui va faire son premier Mer/Montagne. Nous avons réussi à installer 13 vélos, c'était mon objectif. Nous sommes tous satisfaits de voir nos chers vélos si bien protégés, car il est prévu des précipitations pour notre descente au Grau du Roi.

Cette année, nous sommes 14 à rouler avec deux nouveaux, Pascal et Jean Pierre. Nous ne nous faisons pas de soucis pour eux, ils sont prêts physiquement et pour le reste nous sommes certains qu'ils vont parfaitement s'intégrer dans le groupe. Nos fidèles accompagnateurs nous renouvellent leur amitié par leur présence, Armindo et Maria au camping-car et aux ravitaillements, Michel et Annick, à la conduite du 9 places et aux reportages photos et vidéos et Louison avec sa voiture et la remorque. Sylvie cette année a été contrainte de renoncer, le cœur gros, mais ce n'est que partie remise.

Le voyage jusqu'au Grau du Roi se déroule sans problème, nous essayons de grosses averses et pensons à nos montures, quel bonheur de les savoir à l'abri.

Nous arrivons à l'hôtel « Le Maray », situé juste devant le port. Cathy nous accueille et nous installe, les chambres ont été affectées par avance, c'est parfait. Chacun est seul dans son lit, à part Thierry et Daniel ...ces deux là sont inséparables.

Nous dînons au « Saint Pierre », au rez de chaussé de l'hôtel. Jean Pierre, notre nouveau compagnon nous fait découvrir une palette de ses talents. Il a obtenu du restaurateur l'autorisation de mettre son propre vin sur la table. J'avais oublié, Jean Pierre est un professionnel du vin. Nous nous régalaons avec de grands crus du bordelais, les mines rosissent, le ton monte, il y a du bonheur dans l'air, voilà une entrée de Mer/Montagne réussie.

L'autre nouveau, Pascal nous apporte d'autres talents, c'est un jeune retraité du monde pharmaceutique, ça peut toujours servir dans le vélo.

Mercredi matin 29 mai, à 8H15 nous sommes devant l'hôtel pour la photo de départ, je fais mon petit discours sur nos valeurs et notre amitié et c'est parti nous démarrons face au vent. Ça commence mal, avec les sens interdits, impossible de trouver la sortie du quartier, nous retombons toujours devant l'hôtel. Nous ne trouvons pas de panneaux, les GPS ont perdu le nord, nous voilà bien. Nous demandons à des indigènes et enfin nous sortons du port avec déjà 15 minutes dans la vue, on n'est pas arrivé à Andorre.

Mais nous ne sommes toujours pas sorti d'affaire, car la signalisation ne correspond pas à notre circuit et nous perdons une demi heure pour sortir de ce piège en faisant plus de 15 km pour nous remettre enfin sur notre parcours.

J'éprouve une sensation bizarre en traversant cette région, comme un déficit d'âme, les résidences se suivent, impersonnelles, les abords des routes et des pistes ne sont pas entretenus et toujours ce vent en rafale qui nous énerve et nous fatigue. Nous longeons un centre équestre et je remarque de pauvres chevaux parqués dans des enclos tout petits sans un brin d'herbe. Enfin après 70km, nous sortons de cette zone et abordons une campagne un peu plus souriante.

Nous arrivons à Muriel les Béziers pour déjeuner après 117 km qui ne nous laisserons pas un grand souvenir.

Notre équipe d'accompagnateurs a fait merveille. Nous apprécions la praticité de notre remorque, celle-ci est multi fonction, en plus des vélos, elle emmène les sacs des cyclos et nous sert de buffet, de table et de siège pour le déjeuner, en nous protégeant du vent. Armindo a pris les affaires en mains au niveau de la préparation des pâtes, pour un macho portugais c'est un énorme progrès qui mérite d'être souligné. Notre Louison est omniprésent, sa puissance de travail fait l'admiration du groupe, Maria n'a plus qu'à faire la distribution. D'année en années, nous améliorons notre fonctionnement. Bien retapés, nous repartons face au vent, que nous affrontons groupé derrière nos gros rouleurs qui se dévouent à l'avant pour nous protéger. Ils méritent d'être cités : Philippe, Daniel, Jean Pierre, Julio, Thierry. Ils ne ménagent pas leur peine pour nous emmener dans un bon rythme à Lézignan les Corbières ou nous arrivons après 177km, finalement pas trop fatigués, je parle surtout pour moi, car j'ai été protégé. Nous retrouvons avec plaisir l'hôtel « Le Tournedos » ou nous avons déjà fait escale en 2009 lors de notre mer/Montagne Argeles/Mont Aigoual. L'établissement a bénéficié d'une réfection intérieure complète. Pour le dîner en plat de résistance, il y avait le choix entre du poisson et une cuisse de canard avec des frites bien grasses suivi d'un pavé au chocolat...Je vous laisse deviner ce que la plupart de mes compagnons ont choisi...Il y a encore du travail au niveau diététique. Nous sommes servis par de sympathiques dames, ce qui ne gâche rien. La journée a été longue, à 10H tout le monde est au lit.

Jeudi 30 mai :

Les prévisions météo sont inquiétantes, mais le ciel est dégagé, par contre le vent est toujours là qui nous attends. A 8H15, nous démarrons toujours protégés par nos rouleurs anges gardiens qui se relaient à l'avant comme des métronomes. Nous montons notre premier col, le col de Villerouge à 404 m, c'est roulant, agréable avec de beaux panoramas, je sens comme un parfum de Morvan et d'Ardennes. La nature est sauvage, intacte pas de trace humaine. La pluie a commencé, pas méchante, mais au sommet du col du Bedos à 485 m, nous décidons de mettre les imperméables, car le ciel semble nous tomber dessus. Ces petits cols sont aussi agréables à monter qu'à descendre, nous enfilons les lacets sans freiner. J'avais prévu de profiter de ce Mer/Montagne pour retrouver un couple de mes amis demeurant tout près à Alet les Bains. Pierre devait venir à notre rencontre en vélo et nous attendre au sommet du col du Paradis, bel endroit pour des retrouvailles. Vu le temps il m'informe par téléphone qu'il m'attendra à Couisa. Nous escaladons le col du Paradis 627 m, qui par beau temps porte bien son nom, c'est une petite merveille. Mais aujourd'hui c'est autre chose, la température a chuté et le vent nous fouette avec la pluie qui redouble. J'entends l'autre Dominique derrière moi, imiter Dany Boum, « Je vais bien, tout va bien » Nous descendons à Couisa ou je reconnais immédiatement Chantal et Pierre au bord de la route. Cela me touche beaucoup qu'ils soient venus par ce temps pour me revoir. Nous nous embrassons, huit ans déjà depuis notre dernière rencontre, ils n'ont pas changés. Je leur présente notre joyeuse équipe au complet, Pierre me montre son vélo avec ses nouvelles roues, bien au sec dans sa voiture. Malheureusement je ne puis prolonger ce trop bref mais intense moment de retrouvaille, car mes compagnons s'impatientent et risquent de refroidir car la pluie continue, rendez-vous est pris pour début juillet. Le groupe se reforme en direction de Quillan, Lavelanet. Thierry en bon capitaine fixe le déjeuner à Belcaire soit à 115 km du départ, c'est peut-être un peu loin, mais il est préférable de charger le matin pour soulager l'après-midi.

Il est 12H30 et il nous reste 35 km à parcourir, nous n'allons pas déjeuner de bonne heure. Notre moyenne a chuté, car certains sont en souffrance et vu le temps, nos accompagnateurs vont devoir trouver un abri pour organiser le déjeuner. Maintenant nous sommes dans un col, un vrai, ce n'est plus de la rigolade, les bourrasques nous fouettent de face et par la droite, nous enfilons les lacets, le groupe est disséminé par équipe de deux ou trois. Je me retrouve en bonne compagnie avec Julio, Philippe et Daniel. Subitement, je ressens comme un dysfonctionnement dans la synchronisation de mes mouvements, je n'arrive plus à me mettre en danseuse et manque de tomber. Les copains m'entourent, me font manger, ça va mieux, deux lacets plus haut, j'ai retrouvé ma danseuse, merci le berlingot de gel.

Nous arrivons à un carrefour, mais ce n'est hélas pas encore le sommet, Belcaire est à gauche à 18km et ça remonte de plus belle avec la pluie qui redouble. Après le col du Paradis, nous sommes tombés en enfer. Nous débouchons enfin sur un plateau dénudé, la route continue en une longue ligne droite en faux plat montant sans aucun abri. Le vent et la pluie nous découpent, nous sommes sans défense, encore 13 km, je pense aux copains déjà en difficulté 10 km plus bas, il va y avoir des éclopés à table s'ils y arrivent. Nos accompagnateurs nous informent qu'ils ont trouvé une salle, ils sont formidables.

Philippe n'est plus avec nous, il s'est laissé décrocher pour secourir des copains juste derrière. Devant moi, Julio ne semble pas souffrir, il me protège du mieux qu'il peut. Maintenant, c'est au tour de Daniel d'avoir un coup de mou, nous l'entourons et l'encourageons. Encore 8, 6, 4 km ah comme les km sont longs dans ces conditions. Enfin ça y est, nous y sommes, nos accompagnateurs nous guident jusqu'à la salle des fêtes de Belcaire. J'ai l'impression que le Tourmalet sous la grêle était moins dur, ou alors nous avions sept années de moins.

Tout le monde arrive assez rapidement, finalement les écarts sont minimes, les visages sont marqués, certains sont épuisés. Jean Pierre qui a pourtant une expérience de 48 années de compétition derrière lui nous avoue n'avoir jamais autant souffert.

La table est mise, les pâtes sont prêtes, nous nous installons immédiatement.

Un problème soudain, nous sommes cinq ou six à être pris de tremblements. Je charge ma fourchette de spaghettis et il n'y en a plus lorsque j'arrive enfin à la présenter devant ma bouche. Par contre, il y en a partout autour. Jean-Marc essaie de maîtriser une banane épluchée qui gigote devant sa bouche, impossible de l'enfourner.

Christian, toujours en recherche d'un bon mot m'interpelle :

« Si tu as envie de faire pipi, c'est maintenant, tu vas arroser large et pour faire la goutte c'est super »...Heureusement que nous gardons le moral.

La solution, nous changer entièrement, nous organisons un vestiaire dans un coin et retrouvons rapidement un fonctionnement normal.

Chacun raconte comment il a vécu ces derniers km. Tout le groupe a tenu bon, Yves et d'autres Saint Bernard ont beaucoup poussé et encourager ceux qui étaient à bout de force. Il y a même un qui, il se reconnaît, excédé, était prêt à balancer son vélo dans le ravin. Nous avons tous été chercher l'énergie au fond de nos organismes, c'est une belle expérience pour connaître nos ressources profondes. Rapidement, nos visages reprennent figure humaine, ça va mieux.

Mais dehors, ça redouble, nous nous concertons et d'un commun accord, nous décidons sagement de neutraliser la fin de l'étape, car il restait environ 50 km avec le col de Chioula à 1431 m et la neige menace. Donc tout le monde en voiture et les vélos dans la remorque.

Nous arrivons à l'hôtel Thermal du Parc, bel établissement, accolé aux thermes d'USSAT les Bains. L'accueil est professionnel, les chambres ont été affectées, c'est nickel.

Pour le dîner, nous sommes installés tous ensemble sur une grande table, comme une famille que nous sommes en réalité.

Certains ne sont apparemment pas fatigués, car ils causent fort, si bien que les rares convives nous regardent comme des extra terrestres. J'en parle discrètement au garçon en m'inquiétant du dérangement éventuel.

Il me rassure : « pas de problème, au contraire, ça va mettre de la vie ».

C'est vrai que ça manquait un peu d'ambiance lorsque nous avons débarqué.

Nos fidèles montures qui n'ont pas démeritées, sont mises en sécurité dans une église désaffectée située juste en face de l'hôtel. Elles sont dans de bonnes ondes et nous le rendrons bien.

Le soir avec Louison, mon compagnon de chambre, nous regardons les prévisions météo pour la journée du lendemain et au vu de ce qui est annoncé, département en alerte orange, cols à partir de 1400 m enneigés, pour moi la messe est dite et le Mer/Montagne est terminé.

Vendredi 31 mai :

La pluie et le vent n'ont pas arrêtés de la nuit et malgré ça, Thierry, Daniel et Philippe se préparent, et les voilà parti sous le déluge, des copains les accompagnent dans le 9 places. A peine deux heures plus tard, ils sont de retour, ils ont été arrêtés par la neige à deux km du sommet du port de Lers.

Thierry souffre du rein droit. Le groupe est heureux de les voir rentrer sans grabuges, car nous nous inquiétions pour eux, ils voulaient à tout prix finir ce Mer/Montagne.

Par contre leur ultime tentative a été remarquablement filmée par Michel de l'arrière du 9 places.

Après avoir déjeuner, la plupart de nos compagnons décident de faire un tour à Andorre. Quant à moi, je préfère me reposer car ce soir il y a une petite soirée dansante organisée par notre hôtel.

Notre délégation rentre un peu déçu de leur escapade à Andorre, c'était à prévoir, cette principauté est devenue un vaste supermarché.

Après dîner nous rejoignons la soirée dansante ou nous attendent pleines d'espoirs une vingtaine de dames curistes bien esseulées. Sur l'air « Alexandrie, Alexandra » certains se déchainent et entraînent toute la troupe dans une sauterie effrénée. Un petit tango rescapé au milieu de cette frénésie me permet de faire quelques pas avec l'animatrice, bien mignonne ma foi.

La soirée sera très courte, puisqu'à 22 H, extinction de la musique et au dodo...Certains ont dû avoir du mal à se calmer pour trouver le sommeil.

Samedi 1<sup>er</sup> juin :

Le retour se passe sans problème, nous retrouvons Saint Doulchard, nos compagnes et des températures de saison. Chacun, son sac d'un côté et son vélo de l'autre, repars vers sa propre vie, la parenthèse se ferme. Ce huitième Mer/montagne écourté a été un peu décevant sur le plan vélo, mais très riche au niveau des relations entre nous, il restera dans mon souvenir comme une belle expérience de solidarité et d'amitié.

Thierry a déjà des idées pour 2014 et 2015, il est question de la traversée des alpes du nord au sud en deux Mer/Montagnes.

Merci à nos partenaires et en premier à notre ville de Saint Doulchard pour l'aide apportée.

Dominique Bettini le 5 juin 2013

